PANEL SUISSE

LGBTIQ+

RAPPORT DE SYNTHÈSE 2021

Dr. Léïla Eisner & Dr. Tabea Hässler

Rapport final écrit par Dr. Léïla Eisner (Université de Lausanne) et Dr. Tabea Hässler (Université de Zurich) avec le soutien de Raja Liechti. Les deux principales auteures ont contribué de manière égale à ce travail.

Remerciements : Ce rapport a été soutenu financièrement par le fonds national suisse de la recherche scientifique (FNS) grâce à une bourse AGORA (CRARP1_198594) accordée à Dr. Tabea Hässler et Dr. Léïla Eisner. Nous remercions Soraya Burger pour le design, Lena Scheiwiller pour les illustrations, Enea Bacilieri pour la coordination, et Kim Oskar Hug et Zélia Bourquin pour la traduction et la relecture. Nous remercions également Leo Theissing pour leurs commentaires. Enfin, nous remercions toutes les organisations LGBTQ+, les magazines et les personnes ayant partagé et fait la promotion de notre enquête, ainsi que tout·e·x·s les répondant·e·x·s pour avoir rendu ce rapport possible.

AVANT-PROPOS

L'année 2021 a apporté de nombreux changements pour les personnes qui s'identifient comme lesbiennes, gaies, bisexuelles, trans, intersexes, queer et autres minorités sexuelles ou de genre (LGBTIQ+) en Suisse. En décembre 2020, le Parlement suisse a voté en faveur d'un assouplissement du changement juridique de genre et du mariage pour toutes et tous. Pourtant, la décision de légaliser le mariage pour toutes et tous (y compris l'insémination artificielle, l'adoption conjointe et la naturalisation facilitée) n'a pas été unanime, ce qui a conduit à un référendum. En septembre 2021, 64% des électeurs/électorales suisses ont voté en faveur du mariage pour toutes et tous. Bien qu'il s'agisse d'une étape majeure vers une plus grande égalité des personnes LGBTIQ+, en particulier les membres des minorités de genre sont toujours confrontés à des préjugés et à des discriminations qui se sont accentués à l'approche du référendum.

Nous avons initié le **Panel Suisse LGBTIQ+** en 2019 dans le but d'évaluer comment les changements politiques et sociaux affectent les personnes LGBTIQ+ en Suisse. Le Panel couvre aussi bien les expériences personnelles des individus LGBTIQ+ (soutien reçu, discrimination subie, coming out), que des sujets émergents dans le contexte Suisse (mariage pour toutes et tous, changement de nom facilité, Covid-19), ainsi que les actions visant à faire progresser la situation juridique en Suisse. Chaque année, nous avons un ensemble fixe de questions pour examiner les changements au cours du temps (p. ex., le soutien reçu, la discrimination, coming out) et des sections supplémentaires évaluant la situation actuelle (p. ex., les changements juridiques) et les sujets que nos participant·e·x·s considèrent comme pertinents (p. ex. être LGBTIQ+ et appartenir à une/des minorité(s) supplémentaire(s)).

En 2021, nous avons lancé **le troisième volet d'enquête du Panel Suisse LGBTIQ+**. Pour relever des défis spécifiques (p. ex., la situation juridique, la discrimination) auxquels différents sous-groupes de la communauté LGBTIQ+ sont confrontés, nous avons conçu – comme dans les volets précédents – différentes versions d'un questionnaire en ligne qui ont été adaptées aux minorités sexuelles (c'est-à-dire les personnes ayant une orientation sexuelle minoritaire telles que les personnes

lesbiennes, gaies, bisexuelles, pansexuelles) et aux minorités de genre (p. ex., les personnes s'identifiant comme trans ou intersexes)¹.

Enfin, les personnes cis-hétérosexuelles intéressées ont également été invitées à participer à l'enquête. Toutes les versions ont été traduites en allemand, français, italien et anglais. Grâce à l'aide de nombreuses organisations LGBTIQ+, magazines et individus, qui ont largement partagé notre étude dans différents médias, 3'080 personnes ont répondu à notre questionnaire de janvier 2021 à fin juin 2021. Ce document présente un résumé des principales conclusions de l'enquête.

¹ L'orientation sexuelle et l'identité de genre sont distinctes. Ainsi des personnes peuvent appartenir à la fois à des minorités sexuelles et de genre. Afin de maintenir l'uniformité de la durée de l'enquête, nous avons affecté des personnes à une seule version du questionnaire. Cependant, il était possible de remplir les deux versions (la version pour les minorités sexuelles et celle pour les minorités de genre).

LEXIQUE²

Adoption conjointe	Terme utilisé pour décrire l'adoption faite par deux partenaires.
Asexuel	Terme utilisé pour décrire une personne qui éprouve une attirance sexuelle limitée ou ne ressent pas d'attirance sexuelle.
Bisexuel	Terme utilisé pour décrire une personne attirée par plus d'un genre ou sexe. Se distingue du terme pansexuel qui lui inclut l'attraction envers des personnes indépendamment du genre ou du sexe.
Coming out (public)	Quand une personne parle pour la première fois à quelqu'un de son orientation sexuelle ou de son identité de genre.
Femme cisgenre	Quelqu'un qui a été assigné femme à la naissance et qui s'identifie et vit comme une femme.
Femme lesbienne	Une femme qui est attirée par d'autres femmes.
Femme trans	Quelqu'un qui a été assigné homme à la naissance mais qui s'identifie et vit comme une femme.
Hétérosexuel	Terme utilisé pour décrire une personne attirée par une personne d'un autre genre ou sexe.
Hétérosexuel cisgenre	Utilisé dans le présent rapport pour désigner les personnes dont l'identité de genre correspond au sexe attribué à la naissance (c'est à dire qui ne fait pas partie

² Veuillez noter que les définitions appartiennent à la communauté et peuvent changer avec le temps.

de minorités de genre) et qui sont attirées par des membres du sexe opposé.

Homme cisgenre

Quelqu'un qui a été assigné homme à la naissance et qui s'identifie et vit comme un homme.

Homme gay

Un homme qui est attiré par d'autres hommes.

Homme trans

Quelqu'un qui a été assigné femme à la naissance mais qui s'identifie et vit comme un homme.

Homosexuel

Terme utilisé pour décrire une personne attirée par une personne du même genre ou sexe.

Identité de genre

La conscience interne d'une personne de son propre genre.

**Identité de genre –
Autre**

Une catégorie générique désignant les individus qui choisissent « autre » comme catégorie pour leur identité de genre. Ceci inclut, par exemple, les individus s'identifiant comme 'agenres', 'genderfluid', 'gender questioning', 'queer', 'demiboy' ainsi que les personnes n'éprouvant pas le besoin de s'identifier à un genre en particulier.

Intersexe

Terme générique désignant les personnes présentant des caractéristiques sexuelles (hormones, chromosomes et organes reproducteurs externes/internes) différentes de celles généralement attendues chez un homme ou une femme.

LGBTIQ+

Abréviation désignant toutes les personnes s'identifiant comme lesbiennes, gays, bissexuelles, trans, intersexes, 'queers' ou ayant une autre orientation sexuelle ou une identité de genre minoritaire.

Mariage pour toutes et tous	Terme utilisé pour décrire l'union légale entre deux personnes du même genre ou sexe.
Membres de Minorités de genre	Terme utilisé pour décrire les personnes ayant une identité de genre minoritaire telles que les personnes trans ou intersexes.
Membres de minorités sexuelles	Les personnes ayant une orientation sexuelle minoritaire telles que les personnes gaies, lesbiennes, bissexuelles ou pansexuelles.
Non-binaire	Terme générique utilisé pour décrire les identités de genre lorsque l'individu ne s'identifie pas (exclusivement) comme un homme ou une femme. Cela inclut de nombreuses catégories, telles que les sans-genres, 'genderqueer' et 'genderfluid'.
Orientation sexuelle	Terme utilisé pour décrire une attirance affective, sexuelle et/ou romantique envers une personne.
Orientation sexuelle – Autre	Une catégorie générique utilisée pour décrire une personne qui choisit « autre » comme catégorie pour son orientation sexuelle. Cela inclut les individus s'identifiant comme demisexuels, fluides, polyamoureux, polysexuels, hétéroflexibles, homoflexibles, 'queer', 'questioning', ainsi que les individus qui n'aiment pas les catégories.
Orientation sexuelle minoritaire	Utilisé dans ce rapport pour désigner toute personne ne s'identifiant pas comme hétérosexuelle. Ceci inclut les personnes s'identifiant comme gaies, lesbiennes, bissexuelles, pansexuelles, 'queers', etc.
Pansexuel	Attraction sans distinction de genre ou de sexe.
Queer	Terme utilisé principalement par les personnes qui s'identifient à une orientation sexuelle minoritaire et/ou identité de genre minoritaire.

Questioning

Le processus d'exploration de sa propre orientation sexuelle ou identité de genre.

Trans

Terme générique utilisé pour décrire les personnes ayant une identité de genre différente du sexe assigné à la naissance. Les personnes non binaires peuvent se considérer ou non comme des personnes trans.

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	II
LEXIQUE.....	IV
TABLE DES MATIÈRES.....	VIII
NOTES MÉTHODOLOGIQUES IMPORTANTES.....	2
RÉSULTATS PRINCIPAUX.....	3
LES RÉSULTATS	5
QUI A RÉPONDU ?	6
PARTIE 1: COMING OUT.....	9
PARTIE 2 : SOUTIEN ET DISCRIMINATION VÉCUE.....	12
PARTIE 3 : COVID-19.....	16
PARTIE 4 : BIEN-ÊTRE.....	18
PARTIE 5 : SITUATION EN SUISSE.....	19
SECTION 6 : DIRECTIONS FUTURES.....	20

LE PANEL SUISSE LGBTIQ⁺

NOTES MÉTHODOLOGIQUES IMPORTANTES

Avant d'interpréter les résultats présentés dans ce rapport, nous vous invitons à prendre connaissance de ces importantes notes méthodologiques.

La troisième enquête du Panel Suisse LGBTIQ+ a été mise en ligne durant 6 mois. Un sondage en ligne était considéré comme le meilleur moyen de contacter de nombreux répondant·e·x·s LGBTIQ+ et cis-hétérosexuel·le·s et a permis aux répondant·e·x·s de fournir des réponses anonymes et confidentielles. Les personnes ayant volontairement pris part à notre étude ont principalement été recontactées via email ou bien informées par des organisations LGBTIQ+ et d'autres par le biais de messages, articles, et bulletins d'informations et de tchats. Par conséquent, veuillez noter que notre échantillon a été auto-sélectionné et non sélectionné au hasard. Cependant, en raison de notre grand nombre de participant·e·x·s, nous pouvons désormais représenter diverses personnes LGBTIQ+ de tous les niveaux d'éducation, de tous les groupes d'âge et de tous les cantons de Suisse. Veuillez noter cependant que la plupart des personnes hétérosexuelles cisgenres ayant participé à cette enquête ont été informées de l'enquête par l'intermédiaire de personnes LGBTIQ+ (bien que certain·e·s étudiant·e·s y ont également pris part) et pourraient être généralement plus favorables aux questions relatives aux problématiques LGBTIQ+ que la population Suisse. **Cela implique que les réponses données par les personnes hétérosexuelles cisgenres présentées dans ce rapport sont particulièrement NON représentatives de la population hétérosexuelle cisgenre.** Veuillez s'il vous plaît en être conscient lors de l'interprétation des résultats contenus dans ce rapport.

RÉSULTATS PRINCIPAUX

- Avec plus de 3'000 participant·e·x·s le Panel Suisse LGBTIQ+ représente un large éventail d'orientations sexuelles, d'identités de genre, de tranches d'âge, de niveaux d'éducation et de personnes de tous les cantons et toutes les régions linguistiques. Ceci nous permet d'offrir un aperçu précieux de la situation actuelle des personnes LGBTIQ+ en Suisse.
- Même en 2021, les personnes LGBTIQ+ surveillent attentivement leur coming out. Par exemple, un tiers des membres de minorité sexuelle ont rapporté ne pas être « out » sur leur lieu de travail ou dans le contexte universitaire. Dans le contexte scolaire, la moitié des membres de minorités sexuelles ne sont pas out. Ces chiffres sont encore plus prononcés parmi les membres des minorités de genre, où plus de deux personnes sur trois ont rapporté ne pas être « out » dans le contexte scolaire, professionnel ou universitaire.
- Une source précieuse de soutien pour les membres des minorités sexuelles et de genre sont les ami·e·x·s et les autres personnes LGBTIQ+.
- Alors que la pandémie de Covid-19 a réduit le nombre de contacts directs entre les individus, environ 7 % des membres des minorités sexuelles et 15 % des membres des minorités de genre ont subi des violences physiques au cours de la dernière année. Ces résultats démontrent que les crimes haineux dus à l'orientation sexuelle et/ou à l'identité de genre devraient être systématiquement évalués par les entités publiques.
- Comme lors des années précédentes, les membres des minorités de genre ont signalé plus de discrimination, moins de soutien et niveau de bien-être plus bas que les minorités sexuelles. Ces résultats indiquent clairement que des initiatives pour protéger les personnes les plus vulnérables au sein de la communauté LGBTIQ+ sont toujours nécessaires.

- Les personnes bi- et pansexuelles subissent plus de discrimination et rapportent plus d'émotions négatives que les personnes homosexuelles. Le rejet et les stéréotypes de la société au sens large et de la communauté LGBTIQ+ ont été directement associés à cet écart de bien-être et appellent à l'action pour accroître la visibilité et l'inclusion des personnes bi- et pansexuelles.
- Les personnes LGBTIQ+ ont été confrontées à des défis spécifiques durant la pandémie de Covid-19. Les jeunes personnes LGBTIQ+ n'ont pas reçu le soutien dont ils avaient besoin, les espaces sûrs n'étaient pas disponibles et les traitements médicaux des minorités de genre ont été reportés ou même annulés. Tout cela a eu un impact sur leur santé et bien-être.
- De nombreux participant·e·x·s considèrent que l'assouplissement du changement juridique de genre est un pas en avant important, mais que de nombreuses autres étapes sont nécessaires. Certain·e·x·s participant·e·x·s ont cependant rapporté une forte inquiétude concernant les adolescent·e·x·s trans qui grandissent dans un environnement peu favorable, car les personnes de moins de 16 ans ne peuvent pas bénéficier de la nouvelle loi sans l'accord de leur représentant légal/parent(s).

LES RÉSULTATS

Dans cette partie, nous relayons quelques-unes des principales conclusions de l'enquête de 2021. Étant donné que différentes versions du questionnaire ont été adaptées aux membres des minorités sexuelles, aux membres des minorités de genre et aux participant·e·s cis-hétérosexuel·le·s, nous présenterons les résultats pour les trois groupes séparément.

QUI A RÉPONDU ?

Au total, 3'080 individus ont participé à l'enquête de 2021. Un résumé de l'orientation sexuelle, de l'identité de genre, du groupe d'âge, de la région, de l'éducation et de la religion des participant·e·x·s est présenté dans le tableau 1 ci-dessous.

Par exemple, 52.7 % des répondant·e·x·s (1'623 personnes) s'identifient comme homosexuel·le·x·s, 14.0% (431 personnes) comme bisexuel·le·x·s, 8.4 % (258 personnes) comme pansexuel·le·x·s, 19.0% (584 personnes) comme hétérosexuel·le·x·s, 1.9 % (59 personnes) comme asexuel·le·x·s et 4.1 % (125 personnes) avec une autre orientation.

Tableau 1. Qui a répondu ?

Participant·e·x par	TOTAL	HOMO-SEXUEL	BISEXUEL	PANSEXUEL	HÉTÉRO-SEXUEL	ASEXUEL	AUTRE
Orient. Sex. %	100	52.7%	14.0%	8.4%	19.0%	1.9%	4.1%
N	3'080	1'623	431	258	584	59	125
Participant·e·x par	FEMME CIS	HOMME CIS	FEMME TRANS	HOMME TRANS	NON-BINAIRE	AUTRE	
Genre %	45.0%	41.9%	2.1%	1.9%	7.2%	1.9%	
N	1'386	1'290	65	58	223	58	
Participant·e·x par	- de 20	20-29	30-39	40-49	50-59	+ de 60	
Âge %	8.6%	38.9%	18.8%	12.6%	12.5%	8.6%	
N	264	1'198	579	388	385	263	
Participant·e·x par	SUISSE ALLEMAN.	SUISSE ROMANDE	SUISSE ITALIENNE	SUISSE ROMANCHE	RÉGION BILINGUE		
Région %	72.6%	21.8%	2.4%	0.5%	2.7%		
N	2'236	670	75	16	82		
Participant·e·x par	PAS D'UNI	NIVEAU UNIVER.	AUTRE				
Éducation %	45.0%	50.0 %	5.1%				
N	1'372	1'523	154				
Participant·e·x par	ATHÉE	CATHOLIQ.	PROTESTANT	JUIF	MUSULMAN	BOUDHISTE	AUTRE
Religion %	59.0%	13.7%	15.9%	0.3%	0.7%	1.1%	9.2%
N	1'799	416	489	10	22	34	281

Remarque. Les pourcentages ayant été arrondis, la somme peut ne pas s'arrondir à 100%.

Dans le tableau 2, nous montrons plus en détail la composition de l'échantillon et ce, en séparant les répondant·e·x·s par orientation sexuelle et par identité de genre. Les nombres entre parenthèses représentent les participant·e·x·s trans.

À titre d'exemple, la deuxième ligne du tableau peut être lue comme suit : il y a 86 participants hommes bisexuels, dont 9 sont trans. Il y a 296 participantes bisexuelles dont 14 sont trans. Il y a 33 participant·e·x·s bisexuel·le·x·s non-binaires dont 25 sont trans. Il y a 16 participant·e·x·s bisexuel·le·x·s qui ne s'identifient pas en tant que femmes, hommes ou non-binaires et dont 7 sont trans.

Tableau 2. Composition de l'échantillon

Orientation sexuelle/ Identité de genre	Homme	Femme	Non-binaire	Autre
Hétérosexuel	151 (4)	429 (5)	2 (2)	2 (0)
Bisexuel	86 (9)	296 (14)	33 (25)	16 (7)
Pansexuel	25 (10)	137 (7)	79 (60)	17 (13)
Homosexuel	1'052 (17)	503 (31)	55 (29)	13 (7)
Asexuel	8 (4)	25 (4)	18 (11)	8 (4)
Autre	16 (4)	59 (2)	36 (32)	14 (11)
Total	1'338 (48)	1'449 (63)	223 (159)	70 (42)

Remarque. Entre parenthèses : Les individus s'identifiant comme trans.

Le Panel Suisse LGBTIQ+ est en croissance par rapport aux années précédentes : plus de 3'000 participant·e·x·s ont participé à l'enquête de cette année. Grâce à ce développement, nous pouvons représenter une grande gamme d'orientations sexuelles, d'identités de genre, de groupes d'âge, de niveaux d'éducation et être plus représentatifs des différentes régions de Suisse. En effet, tous les cantons de Suisse sont représentés au sein du Panel Suisse LGBTIQ+. La figure 1 ci-dessous représente la répartition de nos participant·e·x·s par cantons. Les couleurs plus claires indiquent les cantons dans lesquels nous avons moins de participant·e·x·s, les couleurs plus sombres indiquent les cantons dans lesquels nous avons plus de participant·e·x·s.

Figure 1. Aperçu des participant·e·x·s du Panel

PARTIE 1:

COMING OUT

CONTEXTE DE COMING OUT

Les répondant·e·x·s de l'enquête ont été invité·e·x·s à indiquer dans quels contextes iels ont fait leur coming out et parmi combien de personnes. Il est important de noter que l'orientation sexuelle ou l'identité de genre d'une personne peut ne pas toujours être pertinente. À titre d'exemple, certaines personnes trans qui ont socialement transitionnés pourraient ne pas ressentir le besoin de révéler qu'iels sont trans (si iels passent pour le genre auquel iels s'identifient). Cependant, cette mesure fournit toujours une estimation valide de la façon dont les personnes peuvent parler ouvertement de leur identité et de leur relations/activités actuelles. Nous avons regroupé les réponses en trois catégories : n'avoir fait son coming out à (1) aucune personne ou seulement quelques personnes, (2) à environ la moitié des personnes et (3) la plupart/toutes les personnes. Les résultats sont présentés séparément pour les membres de minorités sexuelles (voir la figure 2) et de genre (voir la figure 3). Veuillez garder à l'esprit que les répondant·e·x·s ont également eu la possibilité d'indiquer qu'un contexte donné n'est pas pertinent (p.ex, s'iels ne se rendent pas dans un lieu de culte). Par conséquent, le nombre de réponses valides varie d'un contexte à un autre.

Comme les années précédentes, les membres de minorités sexuelles (voir la figure 2) ont fait leur coming out à la plupart de leurs ami·e·x·s et de leur famille. Environ la moitié des répondant·e·x·s pour lesquelles les catégories connaissances, université, lieu de travail, équipe sportive étaient pertinentes sont ouvertement « out » à la plupart/toutes les personnes. Cependant, près de la moitié des répondant·e·x·s ne sont pas (ou seulement de manière très sélective) « out » dans le contexte scolaire (53.0%) et chez leurs voisin·e·x·s (55.3%). Enfin, les deux tiers (67.7%) des répondant·e·x·s pour lesquelles la catégorie église était pertinente ne sont pas « out » dans ce contexte.

Figure 2. Contexte de Coming Out parmi les Minorités Sexuelles

Les membres des minorités de genre (voir la figure 3 ci-dessous) étaient en moyenne moins susceptibles de révéler leur identité de genre que les membres des minorités sexuelles. Environ les deux tiers (61.3%) des répondant·e·x·s étaient « out » avec la plupart/tous leurs ami·e·x·s, tandis qu'un quart (24.9%) ne l'était pas du tout avec leurs ami·e·x·s. Moins de la moitié (43.9%) des personnes interrogées appartenant à une minorité de genre était « out » avec la plupart/tous les membres de leur famille, tandis que presque autant (41.1%) ont choisi de ne pas se dévoiler auprès des membres de leur famille. Les minorités de genre ne sont souvent pas « out » sur leur lieu de travail, dans les contextes universitaires, sportifs, religieux ainsi que dans le contexte de voisinage : Entre la moitié et les deux tiers des personnes interrogées n'ont pas révélé leur identité de genre à (presque) tout le monde.

Figure 3. Contexte de Coming Out Parmi les Minorités de Genre

PARTIE 2 :

SOUTIEN ET DISCRIMINATION VÉCUE

SOUTIEN PAR DIFFÉRENTS GROUPES

Les membres des minorités sexuelles et de genre ont été invités à indiquer le degré avec lequel iels se sentent soutenu·e·x·s dans différents contextes (voir figure 4). Les répondant·e·x·s pouvaient choisir des valeurs entre 1 (pas du tout) et 7 (totalement) ou indiquer qu'un contexte n'était pas pertinent (p.ex., s'iels ne pratiquent pas de sport). Ainsi, des chiffres plus élevés correspondent à un soutien perçu plus élevé. Notez que le nombre de réponses valides (c.-à-d. contexte pertinent) varie d'un contexte à un autre.

Les membres des minorités sexuelles ainsi que les membres des minorités de genre ont déclaré se sentir soutenu·e·x·s le plus par leur.s ami·e·x·s puis par le milieu LGBTQI+. Alors que les membres de minorités sexuelles se sentaient soutenus par leur famille, c'était beaucoup moins le cas pour les minorités de genre. De plus, les répondant·e·x·s issus de minorités sexuelles et de minorités de genre ont signalé peu/pas de soutien de la part de leur.s voisin·e·x·s, du contexte scolaire, de leur université, de leur lieu de travail, de leur équipe sportive(s) et de leur organisation religieuse. Dans l'ensemble, les membres des minorités de genre se sentent moins soutenu·e·x·s.

Figure 4. Soutien par Groupe Social

EXPÉRIENCES DE DISCRIMINATION

Nous avons demandé ensuite aux membres des minorités sexuelles et de genre d'indiquer à quelle fréquence iels ont subi différents types de discrimination au cours de 12 derniers mois (voir figure 5). Nous avons regroupé les réponses en deux catégories : oui, discrimination subie au cours des 12 derniers mois vs. pas de discrimination subie au cours des 12 mois. Les membres des minorités sexuelles ainsi que les membres des minorités de genre ont indiqué qu'ils sont souvent exposés à des blagues déplacées et à des regards insistants dans les espaces publics. Une grande majorité des membres de minorités de genre ont rapporté être souvent sujet à de la discrimination structurelle (80.8%), que leur identité de genre n'était pas prise au sérieux (76.4%), et qu'ils étaient socialement exclus en raison de leur identité (53.8%). Fait important, 14.5% des membres de minorité de genre et 6.7% des membres de minorité sexuelles ont déclaré avoir subi de violence physique au cours de la dernière année. En comparant les sous-groupes, les femmes lesbiennes, bissexuelles, pansexuelles ainsi que les personnes trans et non-binaires ont déclaré avoir subi des niveaux élevés d'harcèlement sexuel par les hommes. En outre, les personnes non-binaires en particulier, ont déclaré avoir connu des niveaux très élevés de discrimination structurelle et d'exclusion sociale.

Figure 5. Types de Discrimination Vécue

Un travail de Master de Cynthia Thöni (supervisé par Dr. Tabea Hässler et Dr. Léïla Eisner) a examiné les expériences des personnes plurisexuelles (c.-à.-d. bissexuelles et pansexuelles) en utilisant une partie des résultats du Panel Suisse LGBTIQ+ 2021. Nos résultats indiquent que les personnes plurisexuelles (par rapport aux personnes homosexuelles) étaient beaucoup plus susceptibles de déclarer que les autres ne prenaient pas leur orientation sexuelle au sérieux (72.9% des participant·e·x·s plurisexual·le·x·s contre 34.2% des participant·e·x·s homosexuel·le·x·s). Les résultats indiquent que de nombreuses personnes plurisexuelles sont confrontées à des stéréotypes tels que le fait que leur « orientation sexuelle n'est qu'une phase ». Il est important de noter que les personnes plurisexuelles ne subissent pas seulement du rejet et de la marginalisation des personnes hétérosexuelles, mais aussi de la part de la communauté LGBTIQ+, ce qui met en évidence leur position précaire. Par exemple, certaines personnes plurisexuelles ont signalé que les personnes homosexuelles ne les considéraient pas comme des membres égaux de la communauté LGBTIQ+. En outre, les personnes plurisexuelles déclarent être marginalisées, ce qui se reflète dans les discussions sur le mariage pour toutes et tous, qui se concentrent principalement sur les personnes homosexuelles. Veuillez aussi noter que les résultats d'analyses supplémentaires indiquent que le fait d'expérimenter (et de percevoir) que les personnes hétérosexuelles et homosexuelles ne considèrent pas la bisexualité ou la pansexualité comme une orientation sexuelle « valide » était directement associé à l'expérience d'émotions plus négatives tels que la tristesse. Ainsi, il semble important d'offrir aux personnes bissexuelles et pansexuelles plus de soutien et de visibilité.

CONTEXTES DE DISCRIMINATION

Parce que nous savons que la discrimination peut se produire dans des situations très différentes, nous avons cherché à mieux comprendre les contextes dans lesquels les personnes LGBTQ+ se sont senties victimes de discrimination. Là encore, les répondant·e·x·s pouvaient choisir des valeurs comprises entre 1 (jamais) et 7 (très souvent) ou qu'un contexte n'était pas pertinent. Nous avons regroupé les réponses en deux catégories : oui, discrimination subie au cours des 12 derniers mois dans ce contexte vs. non, absence de discrimination subie au cours des 12 mois dans ce contexte. Veuillez garder à l'esprit que les nombres de réponses valides varient considérablement d'un contexte à un autre (de 930 à 2'241 réponses pour les minorités sexuelles et de 69 à 335 en ce qui concerne les minorités de genre). Les membres des minorités de genre ont rapporté être victimes d'une plus grande discrimination dans tous les contextes évalués (figure 6).

Figure 6. Contextes de Discrimination

PARTIE 3 :

COVID-19

Les années 2020 – 2021 ont été des années particulières pour nos participant·e·x·s car elles ont été marquées par l'apparition de la pandémie de Covid-19. Dans l'enquête 2021, nous avons donc posé aux participant·e·x·s des questions spécifiques sur leurs expériences pendant la pandémie de Covid-19. Nous avons demandé aux participant·e·x·s LGBTIQ+ d'indiquer les défis spécifiques qu'ils ont rencontrés en tant qu'individu LGBTIQ+, tandis que nous avons interrogé les participant·e·s cis-hétérosexuel·le·s sur leur défis liés au Covid-19 en général. Les membres des minorités de genre étaient plus susceptibles de déclarer qu'ils étaient confrontés à des défis spécifiques tels que l'interruption ou le report du traitement, une famille intolérante, un manque de soutien, et de l'isolement. Dans l'ensemble, 14.1% des participant·e·x·s issus de minorité de genre ont indiqué que la pandémie de Covid-19 a interféré dans l'obtention d'un traitement médical en raison de leur identité de genre ou de leur intersexuation (p.ex., traitement hormonal, chirurgie). Vous trouverez ci-dessous quelques réponses sélectionnées pour les participant·e·x·s issu·e·x·s de minorités sexuelles, de minorités de genre et les personnes cis-hétérosexuelles.

« Interactions quotidiennes avec des personnes avec qui je ne suis pas out -> mégenrage quotidien. Pas accès à mes ressources pour gérer mon rapport à mon corps p.ex.: salle de sport, achats vêtements, interactions sociales Pas possible d'avancer dans mes démarches de transition vis-à-vis de mon école Augmentation de mon anxiété sociale. » – Personne trans non-binaire pansexuelle, 21 ans

« Aucun spécifiquement. Je me considère entièrement femme du fait que je suis opérée (c'est par choix et une question de survie). Je vis comme n'importe qui. Je m'énerve juste quand on me mégenre à cause de ma voix. » – Femme trans pansexuelle, 66 ans

« Le manque d'interactions sociales directes avec mes pairs. Une grande inquiétude pour mes pairs déjà fragilisés, qui se sont retrouvé·es encore plus isolé·es, et pour les démarches de transition entravées. » – Personne trans non-binaire pansexuelle, 30 ans

« Annulation d'opérations chirurgicales et absence de suivi pour celles déjà réalisées. » – Homme trans bisexuel, 29 ans

« Absence de contact, annulation d'événement et d'interventions publiques qui me concernaient, et surtout devoir vivre de front faire partie d'une minorité de genre ET le fait d'être sous le seuil de pauvreté ET avoir des suivis médicaux, et devoir ainsi naviguer entre des institutions pas nécessairement inclusives. Aussi, l'absence de soutien et même de prise en compte de l'existence des personnes trans par les organisations LGBT et féministes fait que les débats et les avancées LGBT ont été particulièrement violent pour moi. » - Personne trans non-binaire bisexuelle, 45 ans

« Ma partenaire et moi habitons chacune avec nos parents. Les parents de ma partenaire sont homophobes et la situation chez moi est un peu meilleure, mais pas idéale. Les parents de ma partenaire ne savent pas que nous sommes ensemble. Avec le covid, nous n'avons pas pu passer autant de temps chez l'une et l'autre comme nous l'aurions souhaité, ou comme un couple hétérosexuel l'aurait pu ». - Femme cisgenre lesbienne, 21 ans

« C'est dur de pas faire la fête dans des bars et des boîtes. Plus sérieusement, mon travail avec des personnes dites sans-abris c'est largement compliqué et intensifié. » - Homme cisgenre hétérosexuel, 28 ans

« Ne pas être malade, ne pas contaminer, m'adapter en permanence au travail (soignante), garder mon enthousiasme, garder mon calme. » - Femme cisgenre hétérosexuelle, 59 ans

« Difficulté à traverser les frontières pour faire de la PMA à l'étranger [...] Interruption des soins de PMA à l'étranger pour les personnes non-résidentes du pays où on faisait la PMA. Sentiment d'injustice sachant que nos ami-e-s hétérosexuel-le-s pouvaient obtenir ces soins dans leur propre ville en Suisse. » - Femme cisgenre lesbienne, 39 ans

« La solitude, devoir faire sa 1ère année d'université dans sa chambre, je presque jamais voir ses amies, la manque de contact social, de soirée. » - Femme cisgenre hétérosexuelle, 20 ans

« Faire des rencontres librement ouvertes d'esprit, du dialogue sur le sujet de la sexualité et du genre. Nous avons un donjon bdsm à [...] et hélas les rencontres, apéro découverte, échange sur ce monde ont été réduite et cela a atteint mon moral et celui de ma compagne, de plus certain de mes voisins ne savaient pas mon identité de genre, car souvent absent, mais avec le télétravail ils ont découvert un voisin homme qui s'habille en femme, est ce légal ? J'ai même eu droit à une maman qui a refusé de prendre l'ascenseur avec moi et 3 voisins qui ne me parle pu. Ça m'attriste énormément car je n'ai pas changé. » - Personne non-binaire bisexuelle, 39 ans

PARTIE 4:

BIEN-ÊTRE

Dans cette partie, nous rendons compte du bien-être subjectif des répondant·e·x·s. Nous avons interrogé les membres des minorités sexuelles et de genre ainsi que les répondant·e·s cis-hétérosexuel·le·s sur leurs émotions positives (c.-à-d. se sentir enthousiaste, heureux/heureuse et content·e·x) et leurs émotions négatives (c.-à-d. se sentir triste, honteux/honteuse, impuissant·e·x et abattu·e·x) au cours des 12 derniers mois (voir la figure 7). Les valeurs varient entre 1 (très rarement) et 7 (très fréquemment), donc des nombres plus élevés indiquent à la fois des émotions positives et négatives plus élevées. Comme dans les années précédentes de notre Panel, les répondant·e·s cis-hétérosexuel·le·s et les membres de minorités sexuelles ne diffèrent pas significativement en ce qui concerne les émotions positives et négatives, tandis que les membres des minorités de genre signalent moins d'émotions positives et plus d'émotions négatives. De plus, l'écart entre les participant·e·x·s des minorités de genre et les autres groupes semble s'être accru au cours de la dernière année. L'une des raisons pourrait être les défis spécifiques auxquels sont confrontés les participant·e·x·s issus de minorités de genre pendant la pandémie de Covid-19, comme indiqué dans les pages précédentes.

Figure 7. Bien-être

PARTIE 5 :

SITUATION EN SUISSE

Cette année, le Parlement a voté en faveur d'un assouplissement du changement légal de genre. Les personnes trans âgées d'au moins 16 ans pourront donc changer de sexe sur les documents d'identité en faisant une déclaration aux bureaux de l'état civil sans l'intervention d'un médecin ou d'un tribunal. Les personnes adolescentes ont cependant besoin du consentement parental. De nombreux participant·e·x·s estimaient que l'assouplissement du changement juridique de genre était un pas en avant important, mais que de nombreuses autres mesures étaient nécessaires. Bien qu'ils soient content·e·x·s de cette décision en général, certaines personnes s'inquiètent pour les personnes trans de moins de 18 ans qui grandissent dans un environnement intolérant.

« Le faire est nécessaire, mais 1) toujours aucune place pour les personnes non-binaires, 2) bloquer ce changement pour les mineurs EST UN RECUL qui les garde à la merci d'autorités scolaire et en dépendance totale de l'acceptation, non-garantie, souvent conditionnelle de leurs parents, 3) bloquer ce changement pour les personnes adultes sous tutelle/curatelle totale EST UN RECUL donc un pouvoir considérable et inacceptable aux tuteurs sur la vie (et de fait la mort) des personnes sous leur protection [...]. Ceci est un danger réel pour les personnes trans [...]. »
- Personne trans non-binaire bisexuelle, 45 ans

« Je trouve que c'est déjà un très bon pas pour l'amélioration de la situation des personnes trans, et surtout des jeunes trans, même si elle reste dans une vision binaire du genre. » - Personne trans non-binaire pansexuelle, 19 ans

« C'est bien que des adaptations de la loi soient effectuées pour faciliter la vie des personnes transgenre. Le débat de l'âge à partir duquel les mineurs peuvent effectuer ces changements me semble cependant très compliqué. »
- Personne trans non-binaire pansexuelle, 20 ans

« C'est un grand pas en avant mais il faut plus de fluidité pour changer d'état et une troisième catégorie légale pour les personnes non-binaires. »
- Homme cisgenre gay, 18 ans

« C'est une facilitation pour les personnes des villes / zones urbaines. J'espère que les personnes des campagnes pourront le faire également même s'il y a moins de cas là-bas, que l'officier d'état civil ne fera pas n'importe quoi. Je trouve scandaleux que les personnes de moins de 16 ans ne puissent pas avoir le droit à l'autodétermination [...]. »
- Femme cisgenre pansexuelle, 25 ans

Un autre grand pas en avant vers une plus grande égalité juridique des personnes LGBTQ+ a été la légalisation du mariage pour toutes et tous³ en septembre 2021. La légalisation du mariage pour toutes et tous comprend l'accès à l'insémination artificielle, à l'adoption conjointe et à la naturalisation facilitée. Ce résultat clair – 64.1% de la population suisse et tous les cantons ont voté en faveur du mariage pour toutes et tous – est un signal important nous indiquant que la population suisse estime que le mariage pour toutes et tous est attendu depuis longtemps. Ce succès n'a été possible que parce que de nombreux individus LGBTQ+ et allié-e-s cis-hétérosexuel-le-s ont travaillé main dans la main pour mobiliser les gens à voter en faveur du mariage pour toutes et tous. Sur la base de preuves empiriques provenant d'autres pays⁴, nous nous attendons à ce que le référendum augmente encore davantage le niveau d'acceptation sociétal des membres des minorités sexuelles, mais aussi de la communauté LGBTQ+ au sens large. Pour examiner l'impact du référendum et des campagnes environnantes, nous avons mené une étude empirique supplémentaire auprès de personnes LGBTQ+ et cis-hétérosexuelles recueillant des données d'enquête et des données biologiques (c.-à-d. le cortisol comme marqueur de niveaux de stress) avant, pendant et après le référendum. Nous résumerons les conclusions de cette étude supplémentaire dans un rapport distinct.

³ Il est important de noter que tout le monde (p.ex. les couples composés de plus de deux personnes) ne peut pas se marier.

⁴ Oforu, E. K., Chambers, M. K., Chen, J. M., & Hehman, E. (2019). Same-sex marriage legalization associated with reduced implicit and explicit antigay bias. *Proceedings of the National Academy of Sciences*, 116(18), 8846-8851.

SECTION 6 :

DIRECTIONS FUTURES

La troisième vague du Panel Suisse LGBTIQ+ a été un grand succès grâce à l'aide fournie par diverses organisations et magazines LGBTIQ+ mais aussi grâce aux efforts individuels. Dans ce rapport, nous avons donné un aperçu de la troisième vague de collecte de données. Comme lors de la vague précédente, les données révèlent que les membres des minorités sexuelles et de genre en Suisse sont toujours confrontés à des inégalités structurelles, subissent des discriminations et ne se sentent pas pleinement acceptés partout. Comme en 2019 et 2020, nous avons constaté que ces inégalités sont plus prononcées parmi les membres des minorités de genre – comme les personnes trans et non-binaires – ce qui en fait un groupe particulièrement vulnérable au sein de la communauté LGBTIQ+. L'enquête de cette année a mis un accent particulier sur le Covid-19. Alors que les participant·e·s cis-hétérosexuel·le·s et LGBTIQ+ ont dû faire face à l'isolement et à l'interruption de leur routine normale, les personnes LGBTIQ+ ont eu peu de possibilité de se rendre dans des espaces « safe » et de voir leurs ami·e·x·s.

De plus, les personnes LGBTIQ+ plus jeunes ont souffert de la proximité de membres intolérants de leur famille. Enfin, les membres des minorités de genre ont connu des défis spécifiques tels que l'interruption ou le report de traitement(s). À l'avenir, nous aimerions continuer à examiner comment la situation des personnes LGBTIQ+ évolue au fil du temps. L'enquête de cette année a révélé que de nombreux participant·e·x·s appartiennent également à d'autres groupes minoritaires (voir le tableau 3). Leurs déclarations (voir les réponses sélectionnées à la page suivante) mettent en lumière des défis spécifiques rencontrés, tels que la stigmatisation au sein de la communauté LGBTIQ+ et de la part de l'autre groupe minoritaire auquel iels appartiennent. Nous voulons donc donner suite à ces déclarations pour mieux comprendre ce qui peut être fait pour que toutes les personnes se sentent les bienvenues dans la communauté LGBTIQ+.

Enfin, votre aide est essentielle pour tirer des conclusions valables. Le Panel Suisse LGBTIQ+ n'est possible que grâce au soutien de nombreuses personnes LGBTIQ+ et cis-hétérosexuelles. Par conséquent, nous tenons à vous remercier pour votre contribution et espérons que de nombreuses personnes continueront à participer à notre panel à l'avenir.

Tableau 3. Identification avec des groupes minoritaires

	n	%
Une personne LGBTIQ+	2'280	74.7
Une personnes racisée	74	2.4
Minorité ethnique	91	3.0
Minorité religieuse	69	2.3
Réfugié·e·x	6	0.2
Migrant·e·x.	107	3.5
Une personne avec un/des handicap(s)	133	4.4
Aucun des éléments énumérés ci-dessus	606	19.9
Autre	299	9.8

Dans la catégorie « autre », les participant·e·x·s ont indiqué, par exemple : neurodivergent·e·x; être la cible de grossophobie; être atteint·e·x d'une maladie chronique; pauvre; migrant·e·x de deuxième génération. Nous travaillons constamment sur notre système de catégories et nous essaierons d'intégrer certaines des propositions dans la prochaine enquête.

« Racisme dans la société et racisme au sein de la communauté LGBTQ+ »

- Femme cisgenre lesbienne, 40 ans

« En tant que personne de couleur (métisse), le racisme ordinaire ou systémique est dur à faire face. Les événements de ces derniers mois ont été durs. »

- Personne 'genderfluid' bisexuelle, 19 ans

« Être croyant et membre de la communauté LGBTQ paraît incompatible aux yeux de beaucoup, tant dans le monde religieux que dans la communauté LGBTQ (et dans toute la société de manière plus générale). Ce sentiment de ne pas être crédible en représentant ces deux sphères est particulièrement pesant. Et c'est quelque chose que j'ai envie de changer pour montrer la compatibilité des deux identités. » - Homme cisgenre gay, 22 ans

« La visibilité des personnes appartenant aux minorités ethniques au sein de la communauté LGBTQ+ et la prise en compte de l'intersectionnalité des oppressions qu'elles subissent (cela vaut aussi pour toutes les minorités). » - Femme cisgenre bisexuelle, 22 ans

« Les défis sont en réalité des chances car elles ont entraîné mon caractère. Être LGBTQ m'a permis de : - moins me préoccuper de l'avis d'autrui - être mon principal soutien émotionnel - m'attacher moins vite aux gens - maintenir et développer un état d'esprit indépendant - être reconnaissant d'avoir mes amis et ma grand-mère, et leur être loyal - être capable de m'adapter à toutes sortes de gens/contextes. Être métis m'a permis de : - être international, ne pas m'attacher à un endroit spécifique (vu que peu importe l'endroit, je suis étranger) et ainsi devenir plus ambitieux - prendre au sérieux ma future carrière et les répercussions positives qu'elle peut avoir - ne m'attacher à aucune tradition, inventer mes propres valeurs et mélanger celles de mes cultures à ma convenance, faire preuve d'esprit critique - être reconnaissant d'être né dans un pays riche et libre et d'en être citoyen. »

- Homme cisgenre gay, 18 ans

« Oui, il y a certaines personnes LGBTQ+ qui boudent l'opinion des personnes en situation de handicap et/ou neuroatypiques, tout comme il y a certaines personnes en situation de handicap et/ou neuroatypiques qui ont une certaine difficulté à comprendre certaines questions LGBTQ+. C'est pourquoi, en tant que membre de comité d'une association soutenant les personnes en situation de handicap mental et neuroatypiques, j'ai notamment l'intention de créer un guide sur les questions LGBTQ+ en facile à lire et à comprendre, ainsi que des cours pour appeler les personnes - indépendamment de leur sexe assigné à la naissance, de leur orientation sexuelle et de leur identité de genre - à mieux comprendre les besoins spécifiques des personnes en situation de handicap et/ou neuroatypiques. Il faut que les gens soient confrontés à cette problématique. » - Personne trans non-binaire pansexuelle, 26 ans

« En tant que personne neurodivergente, je suis souvent infantilisée et traitée comme différente parce que mon comportement et ma personnalité ne s'inscrivent pas dans la norme. [...] À cause de cela, j'ai des difficultés supplémentaires à faire respecter mon orientation. Le fait que je suis une personne asexuelle est vu comme une preuve de mon immaturité, ou alors nié. On doute de ma capacité à connaître mes propres sentiments et on recherche la cause de mon asexualité dans les symptômes de ma neurodivergence [...] Il est difficile pour moi d'affirmer toutes les facettes de mon identité sans subir de dénigrement ou de scepticisme par rapport à qui je sais, au fond de moi, que je suis. »
- Personne asexuelle non-binaire, 25 ans

« L'accessibilité pour les personnes handicapées au quotidien. Être pris au sérieux en tant que personne handicapée. Le fait de devoir se battre administrativement par rapport au handicap. Faire comprendre aux gens ce qu'est la pansexualité ou le fait d'être queer (souvent pour m'épargner des explications je dis juste que je suis bi). Essayer d'éduquer les gens sur les causes LGBTQIA+ (s'ils estiment d'entrée de jeu qu'on a tort ils n'écoutent pas nos arguments). » - Femme cisgenre pansexuelle, 26 ans

« Activité et rencontres pour des gays plus âgés risque d'isolement et de solitude »
- Homme cisgenre gay, 57 ans

COORDONNÉES

Eisner L. & Hässler T. (2021).
Panel Suisse LGBTIQ+ – Rapport de Synthèse 2021.
<https://doi.org/10.31234/osf.io/9jdqz>

Dr. Léïla Eisner
Université de Lausanne/ Université de Zurich
email: leila.eisner@unil.ch

Dr. Tabea Hässler
Université de Zurich
email: tabea.haessler@uzh.ch

Soraya Burger
Design
email: soraya@beelucky.de
<https://beelucky.de/>

Lena Scheiwiller
Illustration
email: lena.scheiwiller@uzh.ch

www.swiss-lgbtqi-panel.ch

Facebook: Swiss Lgbtiq+ Panel

Twitter: @lgbtiqpanel

Instagram: @swisslgbtiqpanel